



## Bibliomanie

---

*Nicéphore Pétrolette / Marianne Desroziers*

*Un flot continu de rayons poussiéreux et dorés laque les longues tables, les chaises inoccupées, les étagères immenses chargées de reliures jusqu'au plafond blanc, éthéré, comme molletonné, un de ces plafonds angoissants de salle d'attente qu'on a l'impression de voir descendre, tout est calme, trop sans doute, début de sudation, penser à aller chercher mes chemises au pressing, envoyer Philibert tout à l'heure, l'air est déjà chaud, écrasant, l'atmosphère est lourde d'assassinats en préparation, de futurs crimes de sang, de sordidité psychotique aboutissant à l'irrépar...*

— *Vot' jambon-beurre, chef.*

— *La ferme, Philibert, j'enregistre !*

Le lieutenant Jean-Michel Larivière éteignit d'un geste agacé le magnétophone portatif, coupé dans son soliloque par l'arrivée de l'élève-officier en stage lui tendant un sandwich d'aspect douteux sommairement emballé.

— *C'est quoi ça ?*

— *Ben vot' sandwich, chef, jambon-beurre.*

— *Je suis pas sourd, je suis végétarien. Tu cherches à me nuire ou quoi ? Allez, remballer ça avant que je m'énerve. Et je t'ai déjà dit de m'appeler lieutenant.*

— *Ok, chef. Pardon, lieutenant.*

Vêtu d'un gilet de laine bistre et d'un pull bleu clair, Patrice Philibert ressemblait avec ses lunettes rondes et ses cheveux blonds ébouriffés à un aumônier assomptionniste ; il s'assit près de son supérieur, glissant le sandwich incriminé dans son sac contre le tupperware de kouign-amann offert par sa grand-mère.

— *Reste là, je vais faire un tour.*

— *Bien, chef. Pardon, lieutenant.*

Larivière eut un regard inquisiteur envers le jeune stagiaire avant de s'éloigner d'un pas décidé, risiblement souligné par le grincement de ses chaussures neuves sur les dalles en plastique.

L'affaire de l'année : trois meurtres en l'espace d'un mois dans la même ville, selon un mode opératoire similaire — sa première traque de serial killer. Ces événements avaient ému l'opinion publique, et c'était fort justement que l'ambitieux Larivière, rompu aux méthodes d'investigation utilisées par ses collègues de Quantico (prononcez « couenne-tico ») suite à un récent séjour de trois semaines aux États-Unis, avait obtenu de faire valoir ses qualités. À aucun moment il ne doutait de ses chances de réussite : l'ignoble assassin ayant trucidé trois innocents par asphyxie en leur faisant ingurgiter de force le papier de mauvaise qualité de quelque médiocre ouvrage contemporain serait bientôt sous les verrous. Le crépi sale de la bibliothèque municipale de Dunkerque défila sous ses yeux pendant qu'il se remémorait l'implacable cheminement l'ayant conduit à échouer sur le littoral nord, telle une mouette mazoutée.

Ernest Floupier, soixante-trois ans, retraité d'une manufacture de pêches en sirop ; Ginette Bilouse, quarante-quatre ans, trésorière aux Témoins de Jéhovah ; Kévin Limicole, vingt-cinq ans, organisateur de soirées mousse. Aucun dénominateur commun — âge, sexe, emploi, origine sociale, quartier, fréquentations, hobbies. Tous tués de la même façon, un modus operandi planifié en un lent et macabre cérémonial, sans aucun doute fruit d'un esprit pervers à l'innommable cruauté. De la race des tueurs organisés. Les plus intelligents. Les plus difficiles à arrêter.

Le challenge ne faisait qu'aiguiser la soif de reconnaissance de Larivière. Sans témoins ou indices matériels, il ne pouvait guère compter que sur sa perspicacité ; il n'établissait de lien entre les victimes qu'en s'intéressant aux pages coincées en bouillie pâteuse dans les œsophages, par endroits lisibles entre leurs maxillaires raidis. Après vérification, elles étaient à chaque fois extraites de *Meurtres à l'île de Ré*, le roman policier mystico-ésotérique qui avait provoqué dès sa sortie une vive polémique — faire d'un ancien Premier ministre le psychopathe rosicrucien et tintinophile à la scie-sauteuse sembla pour certains une flagrante dérive de la liberté d'expression. Pas le moindre exemplaire ne fut retrouvé chez les victimes ; en revanche Larivière ne tarda pas à constater que toutes trois l'avaient emprunté dans la même bibliothèque.

Le hall désert s'imbibait lentement de la clarté blafarde des verrières ; en dégradés sombres, les livres paraissaient d'innombrables tombes superposées, creusées dans les parois de suie de très anciennes catacombes. Une silhouette sèche de fantôme assis se dégageait vers l'entrée, derrière la table en chêne supportant un

ordinateur d'avant-guerre. Le vieux bibliothécaire au mouchoir luisant avait une gueule à caler les roues de corbillard, de petits yeux de taupe écrasés par les rides et des chicots en bois d'étagère.

— Bonjour monsieur. Je suis lieutenant de police (il montra son insigne d'un geste répété devant la glace), j'aurais quelques questions à vous poser.

— J'vous écoute.

— Combien vous êtes à travailler ici ?

— Euh... sept en tout. Et j'suis l'plus vieux. C'est que j'ai commencé y a plus d quarante piges moi, et puis à l'époque y avait pas ces machins d'électroni...

— Et vos collègues ?

— Bah, j'ai pas d problèmes avec elles même si...

— Ce sont des femmes ?

— Bah oui.

Absolument incompatible avec le profil.

— Et les personnes qui viennent ?

— Ben c'est qu'y a pas foule en fait. Bon, s'cusez-moi m'sieur l'agent mais j'ai des bouquins à remettre en place, moi.

Harnaché à un chariot de fortune tout en amiante et matériaux rouillés, un amas de pages presque en cendres sur les genoux, le bibliothécaire s'en alla au rythme hasardeux imprimé par ses mains flétries. Alors que le barda de ferraille progressait péniblement, le lieutenant remarque au dos du fauteuil un autocollant vert frappé d'une définitive sentence : « Je roule au colza ».

Pensif, Larivière revint sur ses pas avec la satisfaction du devoir accompli. Si l'on avait tué ces personnes à leur domicile en raison de leur lecture, c'est qu'on avait eu accès aux fichiers de la bibliothèque : les employés hors de cause, il ne pouvait s'agir que d'un individu fréquentant l'établissement, ayant profité de l'absence du vieux pour consulter l'ordinateur. Le plan était simple : attendre ici incognito aussi longtemps que nécessaire jusqu'à ce que se manifeste un suspect, dont il avait préalablement établi le descriptif selon les techniques de profilage les plus pointues.

Individu de race blanche, vingt à trente ans, mince, élégant, d'allure soignée, célibataire, sans enfants, occupant un poste à responsabilités, peut-être originaire de Charente-Maritime et circulant à vélo.

À son retour, Philibert compulsait une encyclopédie en quatre volumes sans se départir de son perpétuel sourire de béatitude évangélique.

— T'as vu quelqu'un ?

— Personne à part la femme de ménage, chef. Lieutenant, je voulais dire.

Larivière prit un livre derrière lui, tellement peu consulté que s'y était formée de la mousse, s'assit à côté et le feuilleta pour se donner une contenance, scrutant discrètement les visiteurs, enregistrant à l'occasion ses commentaires sur bande magnétique. Il observa un ectomorphe juché sur un escabeau qui menaçait de se bananer ; deux jeunes aux physiques de ragondins hirsutes ; trois ou quatre rombières à morveux probablement abonnées à *Travail, Famille, Patrie et Fiches Cuisine*, le magazine des mères de famille votant extrême droite. Il envoya Philibert au pressing. La salle était déserte quand il revint : Larivière referma l'édition de 1806 du *Manuel d'étude comparative des coléoptères et autres insectes* d'Oscar Paracétamol et décréta qu'il était temps d'aller déjeuner.

Ils mangèrent ensemble dans le snack-bar d'en face sur une table sentant la graisse. De nouveau en planque à la bibliothèque tout l'après-midi. Il ordonna à Philibert d'aller lui chercher un café. Deux. Trois. Six en tout. Examina une bimbo en minijupe cherchant désespérément un magazine people sous une pile de *Monde diplomatique*, deux gamines qui s'étaient trompé d'étage et un vieillard portant son âge comme un déguisement étriqué de korrigan cacochyme tout droit sorti du carnaval de Dunkerque. Rien de concluant aujourd'hui.

Ni demain. Ni après-demain.

Six semaines et trois meurtres passèrent sans qu'il en sache plus.

Las de niaiser en transport de cafés et de chemises sentant la lavande, Philibert démissionna pour viser le titre d'employé du mois dans la restauration rapide ; aucun indice ne put être découvert sur les nouvelles victimes ; la machine à café tomba en panne ; la niaque de Larivière diminua ; l'isolement s'accrut quand son patron cessa de le soutenir, hospitalisé pour avoir tenté de s'ouvrir les veines avec sa carte plastifiée d'adhérent au Parti communiste français. Face à l'opprobre causé par les critiques assidues d'une toujours plus véhémente presse quotidienne régionale, le lieutenant dut renoncer à ses rêves de promotion.

On lui retirait l'affaire faute de résultat.

Vint le dernier jour à la bibliothèque municipale : démoralisé, Larivière jeta son dictaphone dans une corbeille et se dirigea vers la sortie dans ses chaussures ternes qui ne couinaient plus. Il s'apprêtait à saluer le fonctionnaire territorial à roulettes quand il buta sur le seau de la femme de ménage, dont il croisa brièvement le regard alors qu'une eau limoneuse se répandait sur le carrelage.

Femme noire, corpulente, renfrognée, la cinquantaine, exerçant un emploi subalterne.

Il eut un sourire d'ironie en constatant que c'était l'exacte opposée de son profil. Larivière baissa les yeux, partit sans s'excuser en oubliant de serrer la main du vieil hémiplegique. Il obtint trois ans plus tard la mention de son nom — mal orthographié — dans *La Voix du Nord*, à propos d'une histoire de chiens empoisonnés à la mort-aux-rats.

La femme de ménage rentra chez elle avec vingt minutes de retard ce soir-là, un appartement exigü dans un HLM à dix minutes de bus. Ses trois enfants étaient devant la télé dans le canapé du salon. Elle leur demanda s'ils avaient fait leurs devoirs, dit qu'elle verrait ça une fois changée ; elle ouvrit le placard de sa chambre, enleva ses chaussures près d'une grosse malle en osier. On pouvait discerner entre les torsades élimées une succession répétitive de lettres blanches sur fond rouge sang.

*Meurtres à l'île de Ré.*

Cent soixante couvertures identiques s'entassaient dans la caisse.

Un exemplaire du dessus contenait des pages arrachées. Elle avait dû changer de méthode : ces torchons lui revenaient cher, les libraires étaient sans cesse réapprovisionnés et il était illusoire de penser qu'elle pouvait à elle seule épuiser les stocks. Le problème, ce n'étaient pas les livres mais les lecteurs. Comment un type lisant quelque chose d'aussi indigent aurait-il pu mériter de vivre ?

Elle soupira en songeant qu'il restait dix-huit noms sur sa liste : encore deux habitués de la bibliothèque l'avaient emprunté rien que pour ce mois-ci. C'était une tâche difficile à accomplir, mais sa cause était salutaire. Elle œuvrait pour la littérature. Qui aime encore les livres de nos jours ?